

Ouverture de l'année « père de Montfort »

Homélie de la messe de la Nativité de la Vierge Marie

Dimanche 6 septembre 2026

Il est des coïncidences troublantes que j'aime lire comme des clins d'œil du Seigneur ! alors que les enfants et les jeunes ont commencé une année scolaire nouvelle et que bon nombre d'adultes ont repris le chemin du travail et des engagements divers, alors que le diocèse s'engage aujourd'hui dans une année consacrée au père de Montfort, voilà que la liturgie nous offre trois textes qui nous dessinent comme un programme d'année que n'aurait pas renié l'infatigable évangéliste de l'ouest de notre pays, pour nos communautés chrétiennes, certes, mais pour chacun de nous, chacune de nos familles, que nous soyons bien-portants ou porteurs de handicap, blessés par la maladie...

Les lectures de ce jour nous révèlent les exigences de l'amour fraternel. Dans notre 1^{ère} lecture, Ezéchiel le prophète avait osé prendre la Parole au nom de Dieu pour avertir le peuple, la communauté des fils du Dieu d'Israël, que sa cohérence, son unité, était à puiser dans la fidélité à la Parole de Dieu et que ses infidélités répétées pouvaient conduire Dieu à le renier : *« Si tu avertis le méchant d'abandonner sa conduite, et qu'il ne s'en détourne pas, lui mourra de son péché. »*. De la même façon, dans la communauté des frères qui se rassemble autour de Jésus, celui-ci (nous l'avons entendu dans l'évangile), constitue ses disciples responsables les uns des autres et cette responsabilité s'enracine dans l'attachement à sa personne, à la mission qu'il a reçue du Père, ainsi qu'à son enseignement. Et si cela est vrai de la première communauté des disciples de Jésus, cela le demeure pour nous aujourd'hui. Regardons nos paroisses, nos familles, nos mouvements, nos groupes bibliques et toutes nos équipes de partage et d'amitié. Ils sont, reconnaissons-le, traversés parfois par des conflits, des tiraillements, des oppositions... Jésus nous rappelle ce matin que toutes ces difficultés sont à surmonter dans un dialogue fraternel et dans une référence constante à sa Parole. Jésus nous le dit : sois patient avec ton frère avant de le rejeter et rappelle-toi que là où *« deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux »*. Paul nous l'a dit dans la seconde lecture : l'amour qui doit unir les chrétiens a pour fondement cette parole : *“ tu aimeras ton prochain comme toi-même... Comme toi-même tu es aimé de Dieu...”*, Jésus nous a aimés d'un amour sans mesure, il a donné sa vie pour chacun de nous ! Et c'est sur cette vérité de foi que se fonde notre unité.

Alors regardons d'un peu plus près ce que Jésus nous donne comme repère pour que nos communautés soient authentiquement chrétiennes, c'est à dire centrée sur lui, j'oserai dire « branchée » sur lui.

Jésus nous décrit une communauté de frères et sœurs non pas en théorie mais d'une manière très concrète : *“ Si ton frère a commis un péché contre toi, va lui faire des reproches seul à seul. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère ”*. L'Eglise que Jésus décrit est un groupe où l'on se parle, où l'on s'exprime : les verbes clés sont “ parler ” et “ écouter ” ! et nous remarquons dans ces mots de Jésus, l'importance de ce climat d'amour et de délicatesse envers le frère qu'il s'agit de sauver. Il ne s'agit donc pas d'être un redresseur de torts toujours prêt à faire la leçon aux autres. Nous n'avons le droit de faire une remarque à un frère que si nous avons de la considération pour lui, que si nous avons le désir de l'aider à changer son cœur, à devenir meilleur. Tout notre texte d'évangile baigne d'ailleurs dans la miséricorde.

Alors, évidemment, cela nous renvoie directement au comportement que nous avons dans le quotidien de nos vies : au sein des couples, dans les relations avec les enfants, dans notre manière d'agir au sein de notre paroisse de nos mouvements et services d'Eglise. Quelle place laissons-nous au dialogue ? En prenons-nous le temps ? Et lorsque nous avons quelque chose contre notre conjoint, l'un de nos enfants, une sœur ou un frère chrétien, notre amour est-il suffisant pour que nous lui laissions le temps de parler, de s'expliquer, acceptons-nous, à son écoute, de changer notre manière de voir ou cherchons-nous à le juger d'emblée selon nos propres critères ?

Et puis Jésus insiste : nous ne devons pas rompre après le premier refus de dialogue mais tout faire pour éviter l'irréparable, l'exclusion, la séparation. Combien de couples, de familles, de communautés paroissiales, de mouvements d'Eglise, sont touchés par des divisions, des refus de pardonner, des refus de faire le premier pas ? Cette insistance du Christ à maintenir l'unité de la communauté chrétienne doit nous interpeller. Beaucoup de nos contemporains ont du mal à supporter l'épreuve, la contradiction. A une époque où ce qui est mis en avant est le bonheur personnel, "l'autre", quand il apparaît comme un obstacle à mon bonheur, à mes projets, à mes idées même, est souvent à exclure. Parfois même entre chrétiens, nous ne nous parlons plus parce que nous estimons avoir raison, parce que nous voudrions obliger l'autre à partager nos manières de voir, notre manière de prier ou de croire... Cela a donné les schismes dans l'Eglise, mais combien de petits schismes parfois qui nous divisent ?

Qu'est-ce qui est en jeu ? C'est la mission même de l'Eglise et sa fidélité aux enseignements du Christ ! il s'agit de notre crédibilité et de la qualité de notre témoignage. La volonté du Christ de tout faire pour que le frère égaré demeure dans la communauté est là pour manifester la tendresse de Dieu pour chacun de ses enfants et en même temps pour manifester que l'Eglise, si elle témoigne du désir de Dieu de faire l'unité de tous les hommes, doit déjà vivre cette unité et tout faire à la fois pour la retrouver et tout faire pour la préserver. Car c'est dans l'unité de l'Eglise rassemblée que Jésus se donne à voir : *" Que tous soient un, afin que le monde croie que tu m'as envoyé "* dit Jésus à son Père dans l'évangile de Jean. Le Christ est là dans un couple capable de traverser les épreuves. Il est là, dans une famille capable de se réconcilier lorsque l'un de ses membres s'est enlisé dans une ornière. Il est là dans une paroisse ou un mouvement d'Eglise capable de dialoguer et de débattre sur les orientations à prendre et capable d'avancer au-delà des rancœurs et des susceptibilités. Là est l'enjeu de la synodalité que le Pape François a proposé comme manière de vivre en Eglise et que le pape Léon a repris à son compte, en un temps où notre société et notre monde sont traversés par tant de violence et de division.

Frères et sœurs, telle est bien la réalité qui fait notre rassemblement de ce matin. De nos différences légitimes, de la variété de nos origines, de nos difficultés à croire, Dieu se plaît à nous intégrer à son unité, à devenir les membres de son corps qu'est l'Eglise. Et cette unité grandit à la fois entre nous et avec Lui à chaque fois que nous sommes rassemblés comme ce matin pour communier à sa Parole et à son pain de vie. Nous devenons ainsi ce que nous recevons : le Corps du Christ. C'est ainsi que nous deviendrons un peuple réconcilié : *« Tu aimeras ton prochain comme toi-même. L'amour ne fait rien de mal au prochain »*.

+ Laurent Percerou
Evêque de Nantes